

WOKE, WOKISME, UN MOT QUI DÉCHAÎNE

Par Ariane Couvreur



Wokisme : ce mot a déjà dû vous percuter l'oreille. En effet, depuis quelques années, il s'est répandu comme une traînée de poudre pour devenir le mot le plus recherché de l'année 2023 sur Le Petit Robert en ligne. D'où vient ce mot, et surtout que veut-il dire ? Tentative de décryptage avec le plus grand recul possible !

Le terme apparaît pour la première fois dans l'édition 2023 de nos dictionnaires. D'après *Le Larousse*, c'est une « idéologie centrée sur les questions d'égalité, de justice et de défense des minorités ». *Le Petit Robert* le définit comme un « courant de pensée d'origine américaine qui dénonce les injustices et discriminations subies par les minorités ». Le wokisme serait donc centré sur les droits des minorités et les questions d'(in)justices, mais il n'y a pas unanimité sur sa perception. Pour *Le Petit Robert*, ce mot est « souvent péjoratif » car la manière de dénoncer est « parfois intransigeante ». *Le Larousse* dit simplement que le wokisme est « parfois perçu » comme portant atteinte à l'universalisme, c'est-à-dire au principe que tous les êtres humains sont égaux. Nous reviendrons sur cet aspect plus loin, après un petit détour historique.

APPARITION DE « WOKE »

Le mot vient des États-Unis, plus particulièrement de l'argot afro-américain « woke ». C'est le participe passé du verbe « to wake » : réveiller. Woke pourrait se traduire par « éveillé ». Mais éveillé à quoi ? Pour le comprendre, il faut remonter au contexte historique de la lutte pour le droit des Noirs américains. Selon certains spécialistes, le terme « wide awake » (bien éveillé) est déjà utilisé par les anti-esclavagistes du XIX^e siècle. On le retrouve également dans une chanson protestataire de 1938, sous l'injonction « stay woke ». L'historien Pap Ndiaye, spécialiste de l'histoire sociale des États-

Unis, relève également son occurrence dans un discours de Martin Luther King en juin 1965¹ à l'université d'Oberlin (Ohio), lors duquel il a exhorté les jeunes Américains à « rester éveillés » et à être une génération engagée. Ce mot semble ensuite disparaître des radars jusqu'en 2008 où il est repris par Erykah Badu dans son titre « Master Teacher ». La chanteuse américaine y prononce pas moins de 44 fois « I stay woke » (je reste éveillée)². Si l'expression n'est pas encore associée aux luttes raciales, elle dit en substance à la jeunesse américaine de rester vigilante, de ne pas être anesthésiée. Le terme « woke » fait *de facto* son entrée dans la culture populaire.

C'est avec le mouvement *Black Lives Matter* (Les vies noires comptent) qu'il va devenir mondialement connu. Suite aux meurtres de plusieurs hommes afro-américains par des policiers, une grande vague de protestations contre les violences policières secoue les États-Unis à partir de 2013-2014. Le mouvement fait émerger une nouvelle génération de militants, plus présents sur les réseaux sociaux, qui dénoncent un racisme systémique, c'est-à-dire un racisme ancré dans la société qui provoque des discriminations envers les personnes dites racisées à différents niveaux (justice, emploi, logement, santé, etc.). Ces militants appellent les citoyens à être « éveillés » contre l'oppression subie par la population noire aux États-Unis. Un documentaire de 2016, « Stay Woke : The Black Lives Matter Movement » (Restez éveillés : le mouvement « Black Lives Matter ») associe de manière durable le terme avec les luttes antiracistes.

Quand il arrive dans le monde francophone, à l'aube des années 2020, le sens du mot « woke » s'est étendu. Les militants ne l'utilisent plus uniquement pour désigner la vigilance face aux injustices raciales mais aussi pour dénoncer les discriminations subies par d'autres minorités (ethniques, religieuses, sexuelles...). Outre l'antiracisme, le wokisme est associé notamment à la cause féministe, LGBTQIA+, ou encore à la cause écologiste.

-ISME : DU CÔTÉ DES DÉTRACTEURS

Rester éveillé, vigilant face aux injustices est un objectif louable, inattaquable. Pourtant, on le sait, les luttes associées au mot « woke » sont loin de faire l'unanimité. Indispensable pour certains, menace contre la démocratie ou la cohésion sociale pour d'autres, la défense des droits des minorités bouscule et interroge nos représentations de la société.

« Wokisme » est d'abord et surtout un mot utilisé par les détracteurs de ces combats en faveur des minorités. Selon leurs adversaires, les « wokistes » veraient des injustices partout. Georges-Louis Bouchez parle de « *militantisme de minorités bruyantes qui créent des polémiques avec tout et n'importe quoi*³ ».

Le wokisme serait dangereux pour la liberté d'expression « *car désormais, il n'est plus question de penser le monde, mais de ne choquer aucune sensibilité considérée comme opprimée*⁴ ». Le wokisme provoquerait une situation où « on ne peut plus rien dire » : on s'autocensure, voire on est exclu de l'espace public au moindre propos considéré comme offensant à l'égard des minorités. C'est ce que certains appellent la « culture de l'effacement ». Une journaliste infiltrée dans les milieux woke parle de « diktat de la bienpensance⁵ ». D'autres, d'une « démonstration ostentatoire de sa vertu⁶ ». Par conséquent, les personnes considérées comme ayant des privilèges (blancs, hétérosexuels, hommes) seraient culpabilisées à outrance. Nadia Geerts dénonce dans un livre récent la « tyrannie victimaire ». Pour l'essayiste belge, proche du *Centre Jean Gol*, « *le nombre des victimes de « micro-agressions » ne cesse de croître, en même temps que celui des activistes professionnels venant à leur secours dans les institutions et les entreprises, à des fins lucratives*⁷ ». L'ancien ministre français de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, va encore plus loin quand

il accuse les mouvements woke d'être « *une vague déstabilisatrice pour la civilisation* », et ce jusque dans les sphères académiques et les universités. Afin de réagir vigoureusement, il a d'ailleurs soutenu la tenue d'un colloque consacré à l'antiwokisme en janvier 2022⁸.

La dénonciation du wokisme comme prétendue idéologie vient donc principalement de la droite ou de l'extrême droite. Mais des voix critiques s'élèvent aussi à gauche ou parmi des analystes plus modérés. Ainsi, sans le nommer comme tel – il parle lui d'obsession identitaire – le politologue américain Yascha Mounk y voit une menace pour la liberté d'expression, un risque de segmenter la société en catégorisant les gens selon leur couleur de peau, leur genre, leur classe sociale ou leur orientation sexuelle⁹.

QUELS TRAITES COMMUNS, POUR QUELS EFFETS ?

Le terme « wokisme » est donc surtout utilisé dans un sens péjoratif, par ceux qui s'inquiètent, s'interrogent ou paniquent face à la radicalité de certaines luttes. Mais y a-t-il une réelle cohérence « woke » de ces diverses luttes, revendiquée par leurs militants ? Pour Nathalie Grandjean, philosophe à l'Université de Namur, la réponse est plutôt non : c'est selon elle surtout une polémique, une « panique morale » exacerbée par les conservateurs, face aux différents changements à l'œuvre dans la société¹⁰. Alain Policar, politiste, abonde en ce sens quand il relève que « *le procès du wokisme permet en réalité de disqualifier les minorités dans leurs revendications* » en évitant de parler du caractère systémique des injustices¹¹. L'historien américain Michael C. Behrent, de son côté, attire l'attention sur une certaine efficacité des moments de radicalité à l'excès : « *dans la lutte pour l'égalité raciale, la modération, les valeurs libérales et le respect des droits individuels n'ont pas toujours fait avan-*

cer la cause¹² ». Vincent de Coorebyter, professeur en philosophie politique, relève tout de même un ensemble identifiable mais pas une idéologie : il faudrait davantage parler de « sensibilités » ou de « pratiques » rassemblant des personnes, souvent issues de la jeune génération, qui veulent déconstruire le système social car il est basé sur des croyances/pratiques arbitraires, dominatrices et discriminantes, et ce de manière consciente ou non¹³. En tant que telle, l'idéologie woke n'existerait que dans l'esprit de ses adversaires, mais vu de loin,

on peut avoir l'impression d'une sorte de « nébuleuse » wokiste – et cette impression, au minimum, fait partie du réel.

Le terme « wokisme » est ainsi particulièrement révélateur : il cristallise de nombreux désaccords présents au sein de la société actuelle. Même si le débat est virulent et souvent inconfortable, il a le mérite de montrer que les choses ne sont pas si évidentes qu'elles pourraient en avoir l'air. Excès, voire délire pour les uns, luttes essentielles pour les autres, deux à la fois pour certaines voix pru-

dentés : la polémique « wokiste » met à nu des enjeux aigus de nos sociétés contemporaines à l'heure où les réseaux sociaux permettent à des voix toujours plus nombreuses de s'exprimer. Le débat prend très souvent la forme d'un « déchaînement ». Dans les deux sens du terme. On touche à des dimensions intimes et émotionnelles, à des normes et à des structures sociétales très profondes. Les chaînes des uns ne sont pas les chaînes des autres : s'en libérer entraîne des rapports de force, d'opposition, de contradiction. Un débat parfois douloureux mais nécessaire. □



1. Maad, A., « Qu'est-ce que la pensée woke ? », dans *Le Monde*, 2021.
2. Bourgeois, M.-P., « Qu'est-ce que le wokisme et pourquoi fait-il polémique ? » sur *BFMTV*, 2021.
3. *Septante minutes avec Georges-Louis Bouchez*, vidéo Youtube, 2022.
4. Centre Jean Gol, *Le wokisme, ce nouveau totalitarisme dont on ne peut prononcer le nom*, 2023, p. 3.
5. V. G., *Un an chez les wokes*, dans *La Dépêche*, 2024.
6. Nagle, A., *Kill All Normies : Online Culture Wars from 4Chan and Tumblr to Trump and The Alt-Right*, 2017.
7. Taguieff, P.-A., *Le wokisme, une bêtise enrubannée ou la folie dissimulée ?* dans *l'Observatoire des idéologies identitaires*.
8. Le Nevé, S., *Le « wokisme » sur le banc des accusés lors d'un colloque à la Sorbonne* dans *Le Monde*, 2022.
9. Seker, E., *Entre le wokisme et le populisme de droite, la majorité des gens choisira le populisme* dans *RTBF actus*, 2023.
10. Ibidem
11. Policar, A., *Le « wokisme » n'existe pas* dans *AOC media*, 2024.
12. Behrent, M., *Réflexions sur la question woke* dans *l'Esprit*, 2021.
13. Ruysen, A., *Le wokisme existe-t-il ?* dans *RTBF actus*, 2023.